

**LA LUTTE ANTIRELIGIEUSE
DANS LA POÉSIE SOVIÉTIQUE
DE LANGUE ALLEMANDE**

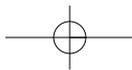
JEAN-FRANÇOIS BOURRET

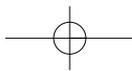
S'il est un domaine où l'aile bolchevique de la social-démocratie russe a eu une vision claire, cohérente et permanente, c'est bien celui de la religion.

Le congrès de Bruxelles de 1903 exprima les principes qui furent appliqués en moins de trois mois dès la prise du pouvoir en 1917 :

- le décret du 26 octobre 1917 (ancien style) sur l'expropriation sans compensation de tous les domaines appartenant aux églises et aux couvents ;
- le décret du 11 décembre 1917 qui décida la nationalisation totale de tous les établissements d'enseignement confessionnel ;
- les décrets sur le mariage civil (18 décembre) et le divorce (19 décembre) ;
- le décret du 23 janvier 1918 sur la séparation totale de l'Église et de l'État.

L'application de cette politique fut d'autant plus brutale et radicale qu'en 1917 les relations juridiques entre l'église et l'État se trouvaient en Russie dans une situation que la plupart des États européens avaient modifiée dès le XVIII^e ou le XIX^e siècle. Au service de cette politique furent dès le début mobilisées la presse et la littérature, deux éléments importants de ce qui s'appellera ensuite le front culturel, en russe et dans les langues des autres peuples de Russie. Parmi ces langues, l'allemand a un statut privilégié. C'est la langue mère de la Révolution. En 1917 et au début des années 1920,





c'est comme si le latin n'avait pas encore remplacé totalement le grec dans la nouvelle troisième Rome.

I. LE TEMPS DU VERBE

La première manifestation de cette ambiance est la presse de langue allemande destinée aux prisonniers de guerre allemands en Russie : *Die Fackel*, dès le 6-19 décembre 1917, portait significativement le nom de « Sankt-Petersburg » comme lieu de parution ; *Der Völkerfriede*, Мир Народов (*Mir narodov*) ; Первое Мая (*Piervoïe Maïa*), le journal d'un jour publié à Irkoutsk le 1^{er} mai 1918.

Dans cette presse, la Révolution est célébrée avec lyrisme et les images religieuses abondent : « Le jour de Noël, le jour où les cloches annonçaient la paix à tous les hommes de bonne volonté » (*Der Völkerfriede*, 19 décembre 1917 / 1^{er} janvier 1918). Il faut donner sa vie pour protéger la révolution russe, « dieses Evangelium des Proletariats der ganzen Erde » (*Piervoïe Maïa*, 1^{er} mai 1918¹).

Très vite se développa une presse de langue allemande en Ukraine, sur la Volga, où les Allemands obtinrent les premiers un statut d'autonomie le 19 octobre 1918. Mais c'est au début des années 1920, après la guerre civile et la famine de 1921, que se développe une production littéraire paraissant au début surtout dans la presse. Dans un État où toutes les activités étaient au service de l'idéologie à promouvoir nous étudierons les thèmes littéraires dans la production poétique en liaison avec le contexte politique et juridique.

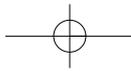
Une première période va de 1922 à 1927. Le nouvel État est le berceau d'une révolution mondiale et le monde nouveau est à conquérir avec comme arme la vérité. Il est martelé que l'humanité ne peut compter que sur elle-même, qu'il n'y a pas d'au-delà et qu'il faut triompher de l'illusion religieuse : « L'illusion de l'au-delà est morte, éternellement². » La littérature illustre la conviction de Lénine que la religion enseigne la soumission et la patience sur la terre et console l'homme en lui promettant la récompense au ciel.

Le persiflage sur la religion, les attaques politiques contre les églises et leurs liens avec les puissants de l'ancien régime sont une

1. Voir Jean-François Bourret, *Les Allemands de la Volga. Histoire culturelle d'une minorité 1763-1941*, Lyon, PUL et CNRS, 1986, p. 261.

2. « Der Jenseitswahn ist ewig tot. » (Theodor Schwarz, *Frohes Hoffen*)

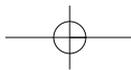


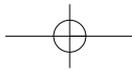


partie importante de l'oeuvre de Franz Bach, un Allemand de la Volga, ancien séminariste catholique, dont les poèmes parurent dans la presse dès les années 1920 sous des pseudonymes, Karl Denk souvent, avant d'être repris dans un ouvrage. Dans de nombreux poèmes, la satire s'adresse à des lecteurs encore pétris de culture religieuse comme dans *Schöpfung des neuen Testaments* [Création du Nouveau Testament] où l'auteur évoque le nombre de sacrements selon les différentes confessions chrétiennes. Le poème *Im alten und neuen Testament* rappelle que les patriarches avaient le droit d'avoir plusieurs épouses et l'interdiction de manger de la viande de porc et que d'après la nouvelle loi les interdits ont été inversés. Dans *Metaphysische Regula de Tri* (1924), l'auteur glose sur la notion de Dieu trinitaire. Quelques rares poèmes sont plus profonds et évoquent l'échec du christianisme. Dans *Frieden auf Erden* [Paix sur la terre], l'auteur rappelle que c'est Noël et constate que rien n'a changé dans le monde. Parfois, Franz Bach aborde la question du rôle des églises et de leur collusion avec la bourgeoisie : *Die Schwarze Internationale*. Il s'agit de protéger la sainte propriété et de soutenir le christianisme cousu d'or. Cette lutte contre l'illusion religieuse se déploiera au nom de l'esprit scientifique, un des thèmes majeurs de la presse de cette époque. Les dogmes vacillent devant les lumineuses pensées de la connaissance. C'est le chant de la force de l'esprit qui avance, tenant le sceptre de la science à la main. Partout où les sciences fleurissent dans leur beauté, les vieilles croyances disparaissent³.

En Russie, les cloches furent longtemps un thème de discorde entre les orthodoxes et les confessions chrétiennes occidentales. Comme symbole de reconnaissance officielle, elles furent interdites dans les premières églises évangéliques et catholiques de Moscou sous la pression des patriarches. Dans les années 1920, la poésie souligne avant tout que les cloches appellent à la soumission : « prie, travaille et tais-toi », c'est dans l'au-delà que tu auras ta récompense. Même si tel poème souligne leur mission différente dans les églises de village : sonnante à toute volée pendant les tempêtes de neige, elles sont le salut des voyageurs perdus. Dans la réalité, les cloches seront confisquées, détruites, réutilisées pour le métal et l'atmosphère de cette époque n'étant pas à l'expression élé-

3. Par exemple : « Die Wissenschaft kämpft mit dem Unverstand / Die starre Dogmenlehre gerät ins Wanken / Vor der Erkenntnis leuchtenden Gedanken. » (Gustav Kränkel, *Allzeit voran*) ; « Ich bin das Lied von der Geisteskraft / Die Segen spendend, jedwedem naht / Mit dem Szepter der Wissenschaft. » (W.O. Soubron, *Das neue Lied*)



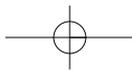


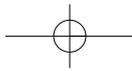
giaque, c'est un thème qui ne réapparaîtra que dans les années 1990 au Kazakhstan ⁴.

La façon d'aborder le thème de la mort est particulièrement significative. On suit dans la poésie les douloureuses années d'apprentissage d'hommes qui ont le courage de renoncer à la croyance en l'éternité sans désespérer de la vie. La mort de Lénine fut à l'origine d'une profusion lyrique dans laquelle les mots « toujours », « éternel », l'expression « aube nouvelle » surabondent. Lénine est ici « le nouveau Moïse », là « le nouveau Christ » qui a souffert et donné sa vie pour l'humanité asservie. Ces comparaisons invitent à évoquer d'un mot la nouvelle vie du vocabulaire religieux à cette époque.

La Révolution a souvent été chantée avec les mots de la Bible. Rappelons à ce propos que pendant la première guerre mondiale, l'usage public de la langue allemande fut progressivement interdit dans tout l'empire russe. L'allemand fut réduit à la vie privée et au culte. C'est ainsi que le mot *Erkenntnis* (познание, *poznanié*) est devenu une expression importante de la langue politique et poétique. Cette connaissance est le fruit du combat contre l'obscurantisme, une notion exprimée par *Finsternis* et *Dunkelheit*. Le but de ce combat est la réalisation de l'œuvre (*Werk*), un mot très fréquent dans la Bible. Certes, il existe des forces contre-révolutionnaires, peut-on lire dans *Unsere Wirtschaft* du 15 mars 1922, « dennoch wird das Werk zustande kommen » que l'on peut rapprocher d'Isaïe (5 19) : « Lass eilend und bald kommen sein Werk [...] ». Les notions de fête et de solidarité doivent être dépouillées de leur contexte religieux ou national. Les mots *Fest* et *Feier* ont de telles connotations que de nouveaux mots sont forgés comme *Festwerktag*. Quant à la solidarité, chaque discours, chaque poème, chaque nouvelle est un commentaire des analyses de Lénine qui écrit qu'« à celui qui vit du travail des autres, la religion enseigne la charité. La charité lui offre à bon compte une justification de son existence d'exploiteur et lui vend à bon marché des billets d'entrée pour la félicité céleste. » C'est avec insistance qu'hommes politiques et écrivains distinguent la *Solidarität* des missions philanthropiques, *Philantropische Aufgaben*, de la charité,

4. Sur les Allemands de Russie après la Seconde Guerre mondiale, deux ouvrages viennent de paraître. Bakyt Alicheva, *Les Allemands des steppes de l'Empire russe à la CEI*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2005 ; Sabrina Dorlin, *Histoire culturelle des Allemands au Kazakhstan de 1945 à nos jours*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2005.





Barmherzigkeit, des dons, *Liebesgaben opfern*, de la bienfaisance, *Wohltätigkeitshilfe*, toutes actions où, pour employer les mots de ce temps, les koulaks apaisaient leur conscience.

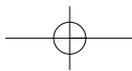
Si la lutte antireligieuse a été aussi présente dans la production littéraire des années 1920, c'est que la conviction que le verbe pourrait transformer les masses, éclairer les consciences était immense chez ceux qui mettaient en place, organisaient et soutenaient le nouveau régime. La prise de pouvoir de plus en plus absolue de Staline allait modifier les choses dans tous les domaines.

II. LE TEMPS DE LA PERSÉCUTION

Un changement radical fut provoqué par le 15^e congrès du Parti du 2 au 19 décembre 1927 où furent décidés la collectivisation de l'agriculture et le renforcement du combat sur le front idéologique et culturel et partant une déclaration de guerre à toutes les religions. Toutes les associations furent transformées en courroies de transmission du Parti, mesure parachevée par le règlement sur les associations du 30 août 1930.

Dès 1928 se multiplièrent dans les écoles les « coins du jeune athée » avec production poétique et artistique. La vulgarisation en langue allemande étant faible, on utilise le Безбожник (*Biezbojnik*) (l'athée) et la Пионерская Правда (*Pravda des Pionniers*). L'élimination des suppôts et profiteurs de l'ancien régime vise notamment les pasteurs et les prêtres, « cette engeance parasite [qui] se retrouve chez tous les allogènes qui professent d'autres religions » pour le dire avec les mots de Boukharine.

C'est à partir de cette époque que s'intensifie la lutte antireligieuse dans la presse enfantine. Ces revues sont particulièrement mobilisées à la période des grandes fêtes religieuses. Noël 1928 se prépare dès début décembre dans les écoles et chez les pionniers avec l'organisation d'une « belle fête antireligieuse attractive » pour le 24 décembre. La veine poétique semble un peu tarie, le relais est pris par une production théâtrale de patronage au ton virulent. C'est le début d'une période pendant laquelle des points du programme du Parti de 1903, comme « la liberté de conscience illimitée » et « la totale égalité des droits de tous les citoyens indépendamment de la religion » ne seront plus et, pour près de quarante années, que de dérisoires souvenirs. Citons un seul exemple de cette virulence haineuse, tiré de *Die Trommel* qui propose aux enfants la création d'un mobile où sont pendus haut et court un koulak et un pasteur. À partir de la fin des années 1920, dans le domaine littéraire comme dans



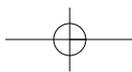
d'autres, les Allemands d'Ukraine sont à la pointe du combat idéologique. Citons Georg Luft qui avait publié des poèmes de la même veine que Franz Bach dans *Gottlose Streifen durch die Bibel (Sammlung von antireligiösen Gedichten)* et écrivait dans les revues *Jungsturm* et *Die Trompete* de Kharkov. Évoquons surtout la création d'une section allemande dans *Pflug*, l'association panukrainienne des écrivains paysans prolétariens.

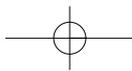
Les années 1930 sont marquées par le développement d'une littérature de plus en plus violente. L'évolution de la langue est rapide. Le vocabulaire à connotations bibliques disparaît. Des adjectifs sont bannis, comme *heilig*, remplacé par *hehr*. Il y a une accumulation d'images guerrières. Les magazines pour les enfants s'appellent *Die Trompete* à Kharkov, *Die Trommel* à Pokrovsk (Engels à partir de 1931) avec une iconographie qui privilégie l'aspect militaire. En 1930, la seule revue littéraire en langue allemande paraît à Kharkov, *Sturmschritt*. Sur la Volga, ce sera *Der Kämpfer*. Dès 1928, c'est le temps de la condamnation à la prison ou à la relégation de nombreux membres du clergé. C'est surtout l'exécution de plus de 200 000 prêtres orthodoxes dont plus de la moitié en 1937 et 1938 sur la base d'une résolution de la session du Politburo du 2 juillet 1937. Nous avons cité Franz Bach et Georg Luft comme chantres de l'athéisme militant. Ils furent eux aussi victimes de la répression stalinienne.

À partir de l'été 1941, les Allemands furent réduits au silence, déplacés, incorporés dans l'armée du travail, emprisonnés, exécutés pour un certain nombre et ils ne retrouveront une place dans la société soviétique qu'au milieu des années 1950, à une époque où une ultime vague de lutte antireligieuse se développa, particulièrement à partir de 1958 quand Nikita Khrouchtchev exigea un renforcement de la propagande pour l'athéisme scientifique afin d'assurer l'essor de la culture socialiste. La littérature allemande renaissante ne participa guère à cette politique qui allait prendre un cours tout différent au milieu des années 1960.

III. LE TEMPS DE LA TOLÉRANCE

Sans abandonner l'objectif d'éradiquer les religions, l'État, constatant que la politique de harcèlement administratif, judiciaire et médiatique avait des effets contraires, prit des décisions qui allaient progressivement relâcher la pression pesant sur les croyants. Le 18 mars 1966, le soviet suprême de la RSFSR précisa





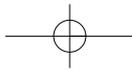
l'interprétation à donner de l'article 142 du Code pénal ⁵, donnant une liste limitative des délits concernant la religion, interdisant ainsi, au moins théoriquement au début, la discrimination des croyants sur leur seule appartenance religieuse. À la même date fut décidée la dépenalisation de certains délits liés à la religion. En cette période furent également encouragées les activités internationales des églises sur le thème « Paix et Amitié ». D'abord connu par le *Samizdat*, cet allègement de la législation fut rendu public par une décision du praesidium du soviet suprême de la RSFSR du 23 juin 1975 modifiant les dispositions sur les sociétés religieuses du 8 avril 1929. La nouvelle constitution du 7 octobre 1977 parachève cette évolution. L'article 52 est l'expression d'une politique modérée vis-à-vis des religions. Si cet article reconnaît le droit de se livrer à de la propagande « athée », mot qui remplace « antireligieux », il interdit d'attiser l'hostilité et la haine en matière religieuse. Cette évolution correspondait à une transformation de la société soviétique et elle se manifesta dans la production littéraire des années 1970 et 1980.

La lutte pour l'athéisme demeura un objectif important mais elle fut réorganisée. Par exemple : pendant l'été 1975 se déroula à Omsk un séminaire rassemblant 600 participants sur le renforcement du travail athée. Au cours de ce séminaire fut soulignée l'importance des publications dans les langues maternelles et déploré le manque de littérature athée en allemand et en kazakh. Ce lien entre la langue maternelle, la religion et la famille a souvent été rappelé dans l'histoire de l'Union soviétique et parfois de manière inattendue. C'est ainsi que Kliment Vorochilov déclara en 1932 au Politburo du Parti : « Dans l'armée, on trouve plus fréquemment qu'ailleurs un communiste religieux... La religion lui rappelle sa famille, son village, sa petite ville ouvrière. Pour cette raison, je proteste catégoriquement, au nom de l'Armée rouge, contre toute organisation se permettant de troubler les offices religieux ⁶. » Il demandait aussi que soient supprimées les représentations théâtrales antireligieuses, là où l'armée avait ses quartiers. Le séminaire d'Omsk avait constaté un grand manque de littérature athée, poésie, nouvelles, saynètes, pièces de théâtre. Les écrivains de langue allemande ne répondirent guère à la demande.

5. Voir sur cette question Otto Luchterhandt, *Die Religionsgesetzgebung der Sowjetunion*, Berlin, Berlin Verlag, 1978.

6. *Russischer Evangelischer Pressedienst*, n° 11, 1932, p. 41-42 citant le *Slowo* de Varsovie.



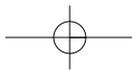


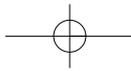
À ce constat, on peut tenter deux réponses qui ne s'excluent pas l'une l'autre. La poésie de l'époque, timidement au début, mais de plus en plus fortement, exprime son deuil, sa nostalgie des êtres, des choses, des lieux perdus, des vies brisées. Mais il y a peut-être une autre explication. Pour beaucoup de femmes et d'hommes des générations des années 1970 et 1980, l'athéisme n'est plus une conquête, mais un état de fait. Cette indifférence par rapport à la religion a permis que se développe une tolérance, parfois profonde, pour les croyants. La virulence qui s'exprime encore dans la poésie dénonce des comportements de supercherie, abusant des personnes crédules. Certes, dans la description des villes, les églises et les clochers ne sont pas évoqués. Une nouvelle verticalité s'exprime par les cheminées des usines et des grues. Rares sont les paysages où se dresse une coupole, « un monument datant de jours sombres ⁷ », mais sur laquelle flotte un drapeau rouge.

Dans les vingt dernières années de l'Union soviétique, la lutte pour l'athéisme est moins faite d'invectives que de démonstrations scientifiques, avec des arguments s'appuyant largement, notamment dans la production poétique, sur la conquête spatiale, qui fut d'abord une explosion de fierté nationale dans le combat idéologique avec les États-Unis. Mais ce fut autre chose aussi qui nous fait songer au « discours du Christ mort du haut de l'univers qu'il n'est point de Dieu » dans le roman *Siebenkäs* de Jean-Paul Richter : « J'ai parcouru le monde, je me suis élancé vers les soleils avec les voies lactées, j'ai traversé les déserts du ciel, mais il n'est point de Dieu ⁸. » Ce romancier de la fin du XVIII^e siècle nous aide à comprendre les mots du cosmonaute russe disant qu'il n'avait pas rencontré Dieu dans l'espace. Et je citerai le témoignage d'un Sicilien qui, en 1961, vivait dans un pensionnat où le vol de Gagarine provoqua la consternation. Les religieuses se lamentaient : « Ce sont les Russes, ces athées, qui vont voir le bon Dieu avant nous. » Le thème de la conquête spatiale est évoqué souvent, citons Friedrich Bolger et Rudolf Jacquemien, sous le pseudonyme de Rudi Riff. Les cosmonautes apportent la preuve que le ciel est vide, cueillant ainsi les plus beaux fruits de l'arbre de la connaissance. Ce sont eux qui ont créé la musique des sphères. Ces nouveaux Titans sont des *Himmelsstürmer*, ceux qui partent à l'assaut du ciel, ces fils de la

7. « Ein Denkmal aus düsteren Zeiten » (Herbert Henke, *Wolgafahrt*).

8. « Ich ging durch die Welten, ich stieg in die Sonnen und flog mit den Milchstrassen durch die Wüsten des Himmels ; aber es ist kein Gott », Jean-Paul Richter, *Siebenkäs*, Paris, Aubier, 1963, tome 1, p. 452.





Terre qui, elle-même, par autofécondation, si on peut dire, d'après Hésiode, a donné naissance au ciel...

Cet athéisme triomphant trouve dans sa certitude même une tolérance pour les croyants qui ont le plus souvent les traits de personnes âgées. Un homme rencontre le passé, sous les traits d'une vieille femme avec qui mourront les superstitions, mais il ne faudrait pas que la bonté de son regard s'éteigne avec elle. C'est ce jeune homme qui lit un ouvrage de sciences naturelles, s'appuyant sans doute sur le darwinisme et qui regarde avec tendresse sa grand-mère et songe qu'il serait trop cruel de lui révéler la vérité sur Dieu.

Arrimée à l'évolution politique, la littérature antireligieuse a été polémique dans les années 1920. Moins représentée sous sa forme lyrique, elle a participé à la persécution des confessions religieuses dans les années 1930. Son renouveau à partir des années 1960 témoigne que l'athéisme, dans sa maturité, peut être une des voies de la tolérance. Un constat qui semble confirmer la renaissance des luttes interconfessionnelles, surtout entre l'église orthodoxe et la petite minorité catholique, qui éclatèrent dès l'effondrement de l'Union soviétique. Ailleurs, cette tolérance des régimes athées vis-à-vis du fait religieux est au moins un nouveau sujet de réflexion. En 1993, le secrétaire du parti communiste chinois, Jiang Zemin, déclarait qu'il fallait « orienter diligemment les religions vers leur accord avec la société socialiste ⁹ ». Et en septembre 2001, Pan Yue présenta un rapport aux plus hauts dirigeants de l'État à Pékin, dans lequel il dit : « L'athéisme est une requête de pureté doctrinale pour un membre du parti communiste. Il n'est pas exigé du public ¹⁰. » Et d'ajouter que « la pureté d'une couleur unique est une dictature spirituelle, ce n'est pas le socialisme ¹¹ ».

Université Lumière Lyon 2

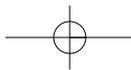
RÉSUMÉ

La poésie soviétique de langue allemande a participé à une mission d'État sur le front culturel, la lutte antireligieuse. Dans les années 1920, se développe un athéisme militant cherchant à convaincre des populations de culture chrétienne. Dans les années 1930, la littérature accompagne, avec une virulence haineuse, la politique stali-

9. Cité par *Église d'Asie* n° 349, mars 2002, p. 81.

10. *Ibid.*, p. 84.

11. *Ibid.*, p. 83.



nienne. Puis, après près de vingt années de silence, des écrivains, forts de leur culte de la science et de la maturité de leur athéisme, découvrent et pratiquent la tolérance à l'égard des croyants.

MOTS-CLÉS

Allemands d'URSS ; idéologie ; littérature ; religion ; tolérance.

SUMMARY

Soviet poetry in German language took part in a cultural State mission : struggle against religion. In the 1920's, an active atheism developed in order to convince some Christian peoples. In the 1930's, literature supported Stalinist policy in a strongly hateful way. Then, after twenty years or so of silence, some writers, leaned upon their scientific cult and a mature atheism, discovered and practised tolerance towards religious believers.

KEYWORDS

Soviet Union Germans ; ideology ; literature ; religion ; tolerance.

